

Culte du 14 septembre 2025

(Culte de Rentrée)

A table !

Culte avec Sainte-Cène

Lecture biblique – **Luc 24 :28-35**

²⁸Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient,
il parut vouloir aller plus loin,

²⁹mais ils le retinrent avec insistance en disant :

« Reste avec nous car le soir approche,
le jour est [déjà] sur son déclin. »

Alors il entra pour rester avec eux.

**³⁰Pendant qu'il était à table avec eux,
il prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction,
il le rompit et le leur donna.**

³¹Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent,
mais il disparut de devant eux.

³²Ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur ne brûlait-il pas en nous
lorsqu'il nous parlait en chemin
et nous expliquait les Ecritures ? »

³³Ils se levèrent à ce moment même
et retournèrent à Jérusalem,
où ils trouvèrent les onze
et les autres qui étaient rassemblés ³⁴et qui leur dirent :

« Le Seigneur est réellement ressuscité
et il est apparu à Simon. »

³⁵Alors les deux disciples racontèrent
ce qui leur était arrivé en chemin

et comment ils l'avaient reconnu
au moment où il rompait le pain.

Méditation

Qu'y a-t-il de plus humain, de plus confondant d'humanité, de plus commun à nous toutes et tous que le besoin que le besoin que nous avons de nous nourrir pour vivre ? A la sortie de ce culte, je vous invite justement à vous munir du Foi & Lumière de rentrée, qui est à votre disposition à l'entrée de l'église et d'y découvrir l'article de notre cher paroissien Aurélien Zincq, qui y montre justement à quel point manger – et partager un repas – c'est combler un besoin humain, mais c'est bien plus que cela encore.

A l'époque des premières communautés chrétiennes justement, la foi en Christ était considérée par leurs contemporains, juifs et païens, comme une religion du corps et une religion du repas, tant elle accordait une place importante à cet acte (ou plutôt cet événement) de partage de la nourriture dans un cadre social/relationnel.

Et ce n'est évidemment pas dû au hasard, cette réputation n'est pas vraiment démeritée : on le voit bien dans les nombreux textes que méditons aujourd'hui ! Et d'autant plus dans ce récit des pèlerins d'Emmaüs, qui demandent au voyageur de s'arrêter avec eux pour la nuit et de se mettre avec eux à table !

« A table ! »

C'est justement le thème que le Consistoire a choisi pour notre année paroissiale 2025-2026 ! Un thème qui se veut **court et percutant**. C'est une invitation forte (n'oubliez donc pas le point d'exclamation à la fin, il est important !) mais ouverte, qui invite au partage, et qui présuppose l'idée d'un service et d'une hospitalité. **Ce thème court et percutant impulse une dynamique**

qui ouvre en même temps à la méditation et à la mise en pratique !

N'oublions jamais que dans la Bible, en effet (et c'est au cœur de ce récit !) la méditation ou le spirituel ne s'opposent pas à la mise en pratique. Au contraire ! Cette continuité se trouve justement au cœur de ce récit !

Jésus croise deux disciples sur le chemin qui mène au village d'Emmaüs. Il s'entretient avec eux dans un récit bien connu : désemparés après la mise à mort de leur Messie, ils sont consolés par le Ressuscité qui leur enseigne que le Messie devait souffrir et connaître la Passion avant de ressusciter au troisième jour.

Il leur explique, leur partage la Bonne Nouvelle, ils les éclaire sur les enseignements des prophètes qui ont annoncé qu'après la tempête se lèverait une lumière qu'aucune ténèbres ne saurait vaincre. Les disciples sont si heureux de l'entendre, le cœur affamé de cette parole, l'esprit assoiffé de cette eau vive, qu'ils l'invitent à rester avec eux pour la soirée.

Or, il nous est dit un peu plus tôt que « leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». Mais là, attablé avec eux, Jésus rompt le pain, dit une parole de bénédiction et le leur partage. Et enfin leurs yeux finissent par s'ouvrir et ils reconnaissent leur Messie et sauveur, vivant malgré la mort.

Jésus n'avait eu de cesse, pendant tout son séjour sur cette terre, d'enseigner ce qui allait se produire, que le Messie allait connaître la souffrance, l'humiliation et la mort pour que rien de l'expérience humaine ne lui soit étranger, mais ils ne l'ont pas cru. Il s'est ensuite montré aux femmes devant le tombeau vide, mais ils ne les ont pas cru. Il a révélé ensuite à ces 2 disciples sur le chemin d'Emmaüs les enseignements des prophètes sur le Messie, mais ils ne l'ont pas reconnu.

C'est, enfin, dans un geste d'une déroutante simplicité, partageant une table avec ses nouveaux amis, rompant le pain pour en donner une part à chacun, remerciant Dieu pour ses dons et ses bienfaits, c'est là qu'ils le reconnaissent enfin. Car c'est là que tout est accompli :

A quoi bon crier « Jésus ! Jésus ! » les mains refermées sur nous (ou ceux qui nous sont semblables) ou le cœur plein de haine ? Comment oser se dire disciples du Christ si nous appelons à revenir à Dieu tout en repoussant l'affamé, le démuné, l'étranger, le marginal, le malade ou le prisonnier ?

Non, c'est vraiment quand la Parole est jointe aux actes, quand nous vivons la joie de la Bonne Nouvelle dans un esprit de partage et de témoignage de la grâce de Dieu pour tous, en pensée, en paroles et en actes, c'est vraiment ainsi que s'accomplit sa volonté.

Une volonté que Jésus manifeste aux disciples d'Emmaüs, et puis il disparaît...

Il y aurait tant à dire sur la disparition du Christ, ce spécialiste du « caché-coucou », comme on l'a dit à la Pentecôte. Mais il y en a un qui me semble fondamental dans ce texte et qui pourra nous accompagner tout au long de l'année : au moment où Jésus disparaît du regard de ces 2 « disciples d'Emmaüs », il leur a **déjà** tout montré, tout est **déjà** accompli. Jésus a ouvert leur cœur aux Ecritures, il a ouvert leur esprit à la Bonne-Nouvelle de la résurrection, et il leur a montré l'exemple du partage du pain.

Il y a des choses grandioses que nous ne pouvons pas accomplir, car nous ne sommes pas Jésus, nous ne sommes pas Dieu, nous ne sommes pas tout-puissants. Nous ne pouvons pas prendre sur nous tous les péchés du monde, nous ne pouvons pas sauver le monde, nous ne devons pas vivre ou agir dans un esprit de sacrifice, car sinon à quoi bon pour Dieu de venir lui-même vivre

notre humanité et traverser la mort s'il y a besoin à nouveau de la nôtre ?

Mais Jésus nous montre ici que le divin se révèle aussi à notre échelle, se manifeste aussi dans les gestes les plus simples : le partage, l'hospitalité, le don, et même et surtout des choses les plus basiques, qui sont aussi les plus nécessaires. Et évidemment, ça ne s'arrête pas aux besoins et au partage matériels.

Le pain dont nous vivons et que le Seigneur nous invite à partager n'est pas qu'un aliment qui nourrit notre corps, tout comme dans le pain de la Cène nous sommes appelés à voir au-delà du petit bout de nourriture et des quelques millilitres de vin qui nous sont distribués

Tout au long de cette année paroissiale, le thème de la table nous permettra de parler évidemment de notre nourriture, d'éventuelles règles alimentaires religieuses ou habitudes culinaires et culturelles, mais aussi de l'hospitalité, de l'accueil du prochain autour d'une table, ou de la fraternité qui peut y mûrir.

Lançons-nous donc dans cette nouvelle année avec un esprit ouvert, un cœur affamé du pain de vie et assoiffé de la Parole, des mains tendues pour partager, des oreilles disposées à écouter et des yeux prêts à discerner. Car derrière celui ou celle qui se présente en nous demandant s'il peut prendre place à notre table est déjà à l'image de Dieu. Alors sachons lui offrir un siège confortable, un sourire bienveillant, une écoute sincère, un cœur ouvert ou encore un peu de notre pain.

Voilà, déjà tout est prêt.

Alors maintenant : A table !